

La Légende dorée (Legenda aurea en latin) est un ouvrage rédigé en latin entre 1261 et 1266 par [Jacques de Voragine](#), dominicain et archevêque de Gênes, qui raconte la vie d'environ 150 saints ou groupes de saints, saintes et martyrs chrétiens, et, suivant les dates de l'année liturgique, certains événements de la vie du Christ et de la Sainte Vierge Marie.

La vie de Mahomet et le Coran de Jacques de Voragine

Vers l'an du Seigneur 610, Mahomet, faux prophète et magicien, séduisit les Agaréniens ou Ismaélites, autrement dit Sarrasins, de la manière suivante, d'après ce qu'on lit dans son histoire et dans une chronique : Un clerc très fameux; n'ayant pu obtenir à la cour romaine les honneurs auxquels il prétendait, se retira furieux aux pays d'outre-mer, et, par ses fourberies, il gagna une multitude innombrable de monde. Rencontrant Mahomet, il lui dit qu'il voulait le mettre lui-même à la tête de ce peuple. Il nourrit une colombe avec différentes sortes de grains, qu'il plaçait dans les oreilles de Mahomet. La colombe se tenait sur les épaules de celui-ci, prenait sa nourriture dans ses oreilles, et elle y était si bien habituée, qu'aussitôt qu'elle voyait Mahomet, elle sautait sur ses épaules et lui mettait le bec dans l'oreille. Or, le clerc dont il vient d'être parlé, réunissant le peuple, dit qu'il voulait établir à sa tête celui que l'Esprit-Saint désignerait en se montrant sous la forme d'une colombe. A l'instant, il lâcha l'oiseau sans qu'on s'en aperçût ; celui-ci s'envola sur les épaules de Mahomet, placé au milieu de la foule; et lui mit le bec dans l'oreille. A cette vue, le peuple crut que l'Esprit-Saint descendait sur Mahomet et lui apportait dans l'oreille les paroles de Dieu. Ce fut ainsi que ce séducteur trompa les Sarrasins. Ils s'attachèrent à lui, et firent invasion dans le royaume de Perse et dans l'empire d'Orient, jusqu'à Alexandrie. Voilà ce qu'on dit vulgairement, mais le récit qu'on va lire est plus certain. Mahomet, en rédigeant ses lois; prétendait faussement les avoir reçues du Saint-Esprit, qui souvent venait voler sur lui, sous l'apparence d'une colombe, à la vue du peuple. Dans ces lois, il inséra quelques récits des premiers âges, tirés de l'Ancien et du Nouveau-Testament. Car, comme il faisait le commerce dans sa jeunesse, en allant avec ses chameaux en Egypte et en Palestine, il avait souvent des rapports avec les chrétiens et les juifs, qui lui firent connaître l'un et l'autre Testament. De là, le rite qu'observent les Sarrasins comme les juifs, de se circoncire et de ne point manger de la chair de porc. Mahomet, voulant assigner une cause de cette défense, dit qu'après le déluge, le porc fut procréé de la fiente du chameau, et que c'était pour cela qu'un peuple pur devait s'en abstenir comme d'un animal immonde. Ils sont aussi d'accord avec les chrétiens, en ce qu'ils croient un seul Dieu tout-puissant et créateur de toutes choses. Ce faux prophète avança encore, en mêlant le vrai avec le faux, que Moïse fût un grand prophète, mais que le Christ est plus grand, que c'est le premier des prophètes, qu'il est né de la vierge Marie, par la vertu de Dieu et sans la coopération de l'homme. Il dit encore, dans son Alchoran, que J.-C., étant encore enfant, créa des oiseaux du limon de la terre; mais à tout cela, il mêla du poison; en disant que J.-C. n'avait pas réellement souffert, et qu'il n'était point vraiment ressuscité ; mais c'était un autre homme qui lui ressemblait qui avait fait cela et avait souffert.

Une dame, nommée Cadigan, qui était à la tête d'une province nommée Corocanica, voyant cet homme admis dans la société des Juifs et des Sarrasins et protégé par eux, pensait que la majesté divine était cachée en lui. Or, comme elle était veuve, elle le prit pour mari-; ce fut ainsi que Mahomet obtint la principauté de toute cette province. Par ses prestiges, il enchantait non seulement cette femme, mais encore les Juifs et les Sarrasins, au point qu'il avouait publiquement être le Messie promis dans la loi. Dans la suite, Mahomet eut de fréquentes attaques d'épilepsie. Cadigan, qui s'en aperçut, s'attristait fort d'avoir épousé un homme très impur et épileptique. Pour calmer sa femme, Mahomet la flattait en lui disant : « Je contemple l'archange Gabriel qui s'entretient fréquemment avec moi, et comme je ne puis supporter la splendeur de son visage, je tombe en défaillance et en convulsions. » Sa femme et les autres crurent qu'il en était ainsi. Cependant on lit autre part que celui qui instruisit Mahomet fut un moine, nommé Sergius, qui ayant été chassé de son monastère pour avoir embrassé l'erreur de Nestorius, vint en Arabie et s'attacha à Mahomet, bien qu'on lise ailleurs que c'était un archidiacre demeurant dans les environs d'Antioche et dit-on, de la secte des Jacobites, qui recommandent la circoncision, et qui assurent que le Christ n'était pas un Dieu, mais seulement un homme juste et saint, conçu du Saint-Esprit et né d'une vierge : toutes choses que les Sarrasins croient et affirment. Ce Sergius donc enseigna, dit-on, à Mahomet bien des choses du nouveau et de l'ancien Testament. Eu effet Mahomet, orphelin de père et de mère, passa les années de son enfance sous la tutelle de son oncle, et fut attaché longtemps, ainsi que toute sa nation, au culte des idoles des Arabes, comme il l'assure dans soit Alchoran quand il prétend que Dieu lui dit : « Tu as été orphelin et je t'ai pris sous ma protection. Tu es resté longtemps dans l'erreur de l'idolâtrie et je t'en ai retiré; tu étais pauvre et je t'ai enrichi. » Toute la nation arabe, ainsi que Mahomet, adorait Vénus comme déesse, et c'est l'origine du grand respect des sarrasins pour le vendredi, comme les juifs gardent le samedi et les chrétiens le dimanche. Mahomet, devenu maître des richesses de Cadigan, arriva à ce comble d'audace qu'il songea à usurper pour lui le royaume des Arabes; mais comme il prévoyait ne pouvoir réussir par la violence et que surtout il était méprisé par ceux de sa tribu qui avaient joui d'un plus grand crédit. que lui, il voulut se faire passer pour prophète, afin d'attirer au moins par une sainteté simulée ceux qu'il ne pouvait subjuguier par la force. Il suivait les conseils de ce Sergius qui était fort prudent : car il le faisait rester caché, lui demandait tout pour le reporter au peuple, et lui donnait le nom de l'archange Gabriel. Ce fut ainsi que Mahomet se faisant passer

pour prophète, obtint d'être le chef de tout cette nation : et tous crurent en lui, soit de bon gré, soit par crainte du glaive. Ce dernier récit est plus exact que celui où il est question de la colombe, et c'est celui auquel il faut tenir. Or, comme ce Sergius était moine, il voulut que les Sarrasins se servissent de l'habit monacal, savoir de la coule sans le capuce, et qu'à l'exemple des moines, ils fissent grand nombre de génuflexions, à des heures réglées, comme aussi des prières. Et parce que les Juifs priaient tournés vers l'occident et les chrétiens vers l'orient, il voulut que les siens priassent tournés vers le midi, pratique encore en usage chez les Sarrasins. Mahomet promulgua grand nombre de lois que lui enseigna Sergius, qui les avait trouvées dans la loi de Moïse. Ainsi les Sarrasins se lavent souvent, mais principalement quand ils doivent prier; ils se nettoient les parties secrètes, les mains, les bras, la figure, la bouche et tous les membres du corps, afin de pouvoir prier avec plus de pureté. En priant, ils confessent un seul Dieu, qui n'a ni égal ni semblable, et ils reconnaissent que Mahomet est son prophète. Dans l'année, ils jeûnent nu mois entier : et quand ils jeûnent, ils mangent seulement pendant la nuit, mais jamais le jour : en sorte que, depuis l'instant du jour qu'ils peuvent distinguer le noir du blanc jusqu'au coucher du soleil, personne n'oserait manger ni boire ou se salir en ayant accointance avec sa femme. Après le coucher du soleil jusqu'au crépuscule du jour suivant, toujours il leur est permis de manger, de boire et d'avoir commerce avec leurs femmes : cependant les infirmes n'y sont pas tenus, une fois chaque année, ils sont obligés de venir visiter la maison de Dieu qui est à la Mecque, et de l'y adorer, d'en faire le tour avec des vêtements qui ne sont point cousus, et de jeter entre leurs jambes des pierres pour lapider le diable. Cette maison construite, disent-ils, par Adam, servit de lieu de prière à Abraham et à Ismaël ; ensuite elle a été donnée à Mahomet et à tous ses sectaires. Ils peuvent manger toute sorte de chair, à l'exception du porc, du sang et des animaux qui n'ont pas été tués de main d'homme. Il leur est permis d'avoir quatre femmes légitimes à la fois, et de répudier chacune d'elles jusqu'à trois fois, puis de la reprendre, de manière cependant à ne pas dépasser quatre fois. Ils peuvent avoir autant de femmes achetées ou captives qu'ils veulent, et il leur est permis de les vendre à volonté, à moins qu'elles ne soient devenues enceintes de leurs oeuvres. Il leur est aussi accordé de prendre des épouses de leur famille, afin que leur race s'augmente, et qu'ils resserrent, entre eux, le lien de l'amitié. Quand ils réclament une propriété, il suffit que le demandeur prouve par témoins et que l'accusé affirme son innocence par serment. Celui qui est surpris en adultère est lapidé avec sa complice; celui qui a fornicqué avec une autre est condamné à recevoir quatre-vingts coups de bâton. Cependant Mahomet prétendit que le Seigneur lui avait permis, par l'entremise de l'ange Gabriel, d'approcher des femmes des autres, afin d'engendrer des hommes de vertu et des prophètes. Or, un sien serviteur avait une belle femme à laquelle il avait interdit de parler à son maître, et un jour qu'il la trouva causant avec lui, il la répudia à l'instant. Mahomet la prit et la mit au nombre de ses autres femmes : mais dans la crainte d'exciter les murmures du peuple, il fabriqua une charte qu'il dit lui avoir été apportée du ciel, par laquelle il était déclaré que quand quelqu'un répudierait une femme, celle-ci serait l'épouse de celui qui l'aurait recueillie : observance qui est encore aujourd'hui une loi chez les Sarrasins. Le voleur surpris une première et une seconde fois est frappé, de coups; la troisième fois, il a la main coupée, et la quatrième, on lui enlève le pied. Il leur est commandé de ne jamais boire de vin.

Dieu a promis, assurent-ils, à ceux qui observent ces pratiques et les autres commandements, le paradis, c'est-à-dire, un jardin de délices arrosé par des eaux courantes, où ils auront des sièges éternels, sans être exposés ni au chaud, ni au froid, où ils seront nourris de toutes sortes de mets; tout ce qu'ils demanderont, ils le trouveront à l'instant devant eux : ils seront revêtus d'habits de soie de toute couleur, ils seront unis à des vierges admirables de beauté, et ils nageront dans toutes les délices. Des anges se promèneront comme les échansons, avec des vases d'or et d'argent; dans les vases d'or ils porteront du lait et dans les vases d'argent, du vin en disant : « Mangez et buvez en liesse. » Mahomet avance que, dans le paradis, il y a trois fleuves; l'un de lait, l'autre de miel, et le troisième d'un vin exquis aromatisé, qu'on y verra des anges de toute beauté et d'une telle taille que d'un oeil d'un ange à l'autre, il y a l'espace d'une journée de marche. Mais, disent-ils, à ceux qui ne croient pas à Dieu et à Mahomet, est réservé un enfer où il y aura des peines sans terme. Quels que soient les péchés qu'un homme ait commis, si, au jour de sa mort, il a cru à Dieu et à Mahomet, par l'intercession de Mahomet, au jour du jugement, ils prétendent qu'il sera sauvé. Les Sarrasins qui sont ensevelis dans les ténèbres affirment que ce faux prophète a possédé l'esprit de prophétie par excellence, et ils proclament qu'il a eu des anges pour le favoriser et le garder. Ils ajoutent que, avant de créer le ciel et la terre, Dieu avait en sa présence le nom de Mahomet, et que si Mahomet n'eût pas dû venir au monde, il n'y aurait eu ni ciel, ni terre, ni paradis. Ils ont l'audace de dire que la lune vint le trouver, qu'il la reçut dans son sein et qu'il la coupa en deux et en réunit ensuite les parties. Ils prétendent encore qu'on lui servit du poison dans de la chair d'agneau ; mais l'agneau parla et lui dit : « Prends garde, ne mange pas, car il y a du poison en moi. » Et pourtant, plusieurs années après, il mourut empoisonné.

de et grant feistz
chose estrange de
que doute et pituise
noient est codempne
d'auant quil soit
don plaisante quat
le tiocome souf
a plusieurs horreux
nant a la honteuse
me de l'antep public
membres et heuho
ce cest toute bestia
me et notore au
finoux de l'ouye
met sont diffamez
franchise quilz se diet
infamez femmez le
nombre ce nest q
met ce que natuor
abmaigre et adul
tante femmez souz



LE second chapitre du premier liure
qui contient le prologue de l'histoire du sae